

Du plus lointain rivage abordant dans nos ports,
De l'Inde parmi nous épancher les trésors ;
En vain l'Anglois superbe & le jaloux Batave,
Sur les flots à leur gré vouloient la rendre
esclave.

Notre heureufe patrie a fçu brifer les fers
Qui tenoient fes vaisseaux enchainés sur les
mers.

De Trieste & d'Ostende, aux rives du Bengale,
Tu fais prendre l'effor à l'Aigle Impériale :
Tes états séparés ne forment plus qu'un corps,
Dont un commerce heureux anime les ressorts,
Réunis au Flamand sous le meilleur des peres,
Le Hongrois, le Germain font pour jamais
des freres.

En parlant de la statue qui s'éleve à
l'honneur du Prince dans la capitale de l'em-
pire autrichien, l'auteur met dans la bouche
de la renommée un discours qui présente
la perspective la plus imposante comme la

* 1 Juin 1781. p. 210. preuves de fait *, que les Hollandois renoncent de bon cœur aux entraves qu'ils ont mises au commerce des Anversois. Ils se font élevés avec force contre le monopole de l'Angleterre à l'égard de ses propres colonies, de ses légitimes sujets : comment prétendroient-ils après cela exercer un monopole cent fois plus odieux, au préjudice d'une Puissance étrangere & parfaitement indépendante ?... Ils ont fait un traité d'abord secret, mais aujourd'hui public, avec les Américains, malgré les traités multipliés avec l'Angleterre, & cela uniquement *pour assurer la liberté de la navigation*... Voilà ce qui manifeste solennellement les vrais sentimens des Hollandois modernes, à l'égard du traité de Munster & du port d'Anvers.